

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Lundi 16 juin 1913.

Table with 3 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 2 p. m., 7 p. m.

SONGE D'UNE NUIT D'ETE.

Ce titre d'un chef d'œuvre de Shakespeare nous revient à l'esprit en lisant dans le Times-Democrat du 16 juin la lettre sur "La Question Monétaire" écrite par M. D. H. Chamberlain. — Cet écrivain semble spécialement inspiré au mois de juin de chaque année. — Il y a un an il a publié de la nature au sujet de l'économie Française, et a donné tout financier de quelque expérience, avec le refrain: qu'il n'y a pas de monnaie d'or en circulation en France! — Un de nos collaborateurs a répondu à son article en anglais et en français. Le digne troubadour s'est tu.

Nous voilà-t-il pas que justement après un an, il revient à la charge avec la thèse que la théorie d'une base métallique pour les billets en circulation, est fatale, erronée, vaine, etc.

Il dit des choses peu flatteuses des membres du Congrès, et suggère un remède de charlatan, dont la formule est digne d'être signée par: Théophrastus Bombastus. — Le temps nous manque de faire l'éducation financière et celle en "économie" — politique, de ce digne auteur. — Nous lui rappelons un mot de feu le célèbre chroniqueur Albert Wolf (du "Figaro")

"Je discute parfois avec les maîtres; avec les élèves jamais; et nous éblouirons en lui conseillant d'aller à Paris, pour y étudier l'économie-politique, et les finances; et pour s'y faire soigner."

FINANCES.

La Bourse de New York fut plutôt en baisse, clôturant calme; peu d'affaires.

A la Bourse de la Nouvelle-Orléans l'on n'a presque rien fait en dehors de quelques actions d'une banque locale que d'aucuns ont tâché de pousser à la hausse, croyant qu'il leur serait possible d'obtenir ainsi la majorité pour forcer cette banque à se fusionner avec une autre. Le président de cette banque a hautement et nettement contredit l'intention qu'on prêtait à sa banque à se laisser forcer la main. Ceux qui se souviennent que depuis les trois dernières années presque chaque "fusion" a été suivie de "confusion" et de procès, seront les premiers à lui donner raison. Les dividendes suivants, payables le 1er juillet viennent d'être annoncés:

Banque d'Orléans 4 pour cent. Canal-Louisiane 3. Banque des Citoyens 3. City Bank 3. Commercial-Germania 6. Exchange Bank 3. Commercial National 6. Germania American Savings 6. Metropolitan Bank 5. New Orleans National 4. U. S. Safe Deposit 6.

LES JUIFS EN ALLEMAGNE.

On envoie de Munich à une revue italienne de curieux détails statistiques sur les Juifs en Allemagne.

Il n'y sont guère que 610,000, généralement peu cultivés. Les "askenazim" (Juifs allemands) ne peuvent être comparés au "sépharim" (Juifs espagnols et portugais).

Mais cette petite minorité arrive vite à ce qu'on ne trouve pas ailleurs: elle n'est pas moins riche que les autres, et elle a des avantages énormes. Le corps d'officiers allemands ne compte point de Juifs (il ne les tolérerait pas dans ses rangs); mais la bureaucratie en voit dans les plus hautes places. Il va sans dire que ceux là ont subi la "formalité" du baptême.

Dans l'instruction publique, les instituteurs Juifs sont peu nombreux aux gymnases et aux écoles primaires; mais dans les universités, seize Juifs non baptisés sont professeurs, et 107 dans les chaires de médecine, à côté de 37 baptisés. Les chaires de philosophie sont occupées par 90 Israélites non baptisés; 930 Juifs sont médecins, artistes, gros propriétaires. Quant à la banque et aux différents commerces de l'argent, les fils de Sem y sont en majorité.

Mais surtout, ils ont bien compris la parole de Crémieux: le pouvoir moderne, c'est la presse. Les journaux allemands sont aux mains d'Israël. Quand ce n'est pas le directeur du journal qui est Juif, c'est ce personnage important: le chef du bureau des annonces. Les plus grandes banques et les plus importantes entreprises étant dirigées par des Israélites non baptisés; 930 Juifs sont médecins, artistes, gros propriétaires. Quant à la banque et aux différents commerces de l'argent, les fils de Sem y sont en majorité.

Mais surtout, ils ont bien compris la parole de Crémieux: le pouvoir moderne, c'est la presse. Les journaux allemands sont aux mains d'Israël. Quand ce n'est pas le directeur du journal qui est Juif, c'est ce personnage important: le chef du bureau des annonces. Les plus grandes banques et les plus importantes entreprises étant dirigées par des Israélites non baptisés; 930 Juifs sont médecins, artistes, gros propriétaires. Quant à la banque et aux différents commerces de l'argent, les fils de Sem y sont en majorité.

Le "Berliner Tageblatt", fondé en 1870 par l'Ébreu Rodolphe Moss (Ruhens Moses), est rédigé par des Juifs. Ainsi en est-il du "Berliner Morgen Zeitung", de la "Breslauer Zeitung", de la "Breslauer Morgenzeitung", de la "Berliner Volkszeitung", du "Berliner Borsencourier", de la "Berliner Morgenpost", de la "Vossische Zeitung", de la "Berliner Zeitung am Mittag", de l'"Abendpost", du "Kleines Journal", de la "Freisinnige Zeitung", des "Berliner Politische Nachrichten", du "Vorwärts", de la "Hortungssche Zeitung", à Königsberg, de l'"Öst-deutsche Allgemeine Zeitung", etc., etc.

Les journaux professionnels, les journaux humoristiques et les journaux de mode sont tous aux mains des Israélites.

LE CLUB DU SOURIRE.

Le Club de Sourire vient d'être fondé par un riche Anglais, M. Thompson Crane.

Ses membres jurent d'accueillir, non seulement avec indifférence, mais allègrement les pires douleurs de ce monde, même la mort des êtres qui leur sont chers.

Ils devront garder leur bon-humeur dans les circonstances les

Rétabli Theford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black-Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70

plus difficiles, dans les ennuis les plus cruels... Ils devront payer une cotisation de dix shillings... L'optimiste sir John Lubbock, qui vient de mourir, eût voulu être membre d'honneur du Club du Sourire.

LES SUFFRAGETTES A SAINT-HELENE.

Récemment, M. Mason, membre du Parlement, proposait que l'on déportât les suffragettes à Sainte-Hélène. Reproduite par les journaux, cette plaisanterie amère est parvenue jusqu'aux habitants de l'île célèbre qui l'ont prise très au sérieux.

Il y a là-bas une si triste dizaine de dames que même d'aussi redoutables représentants du sexe féminin y seraient reçus avec gratitude.

Le "Saint Helena Guardian", organe de l'opinion publique, exprime l'espoir que le gouvernement n'hésite pas à adopter la motion de M. Mason.

Sans doute les suffragettes sont flattées d'apprendre qu'elles seraient les bienvenues quelque part.

Mais voilà: trouveraient-elles assez de maris dans l'île? car si l'on en croit le maire de New-Fork, subtil psychologue, le secret de l'agitation suffragiste c'est qu'il y a en Angleterre trop de filles à marier.

BALKANS

Constantinople, 16 juin. — Un des fils de Kismil Pacha, ancien grand vizir, a été arrêté aujourd'hui sous l'accusation d'être compromis dans l'assassinat de Mahmoud Schef-Kot Pacha.

Sofia, 16 juin. — Le gouvernement grec a soumis à la Bulgarie une proposition pour démobiler son armée, proposition semblable à celle qui a été faite à la Serbie.

Belgrade, 16 juin. — Le cabinet serbe, à la tête duquel se trouvait M. Pašitch, ministre des affaires étrangères, a donné sa démission.

Sofia, 16 juin. — On a senti pendant la journée de dimanche plusieurs secousses de tremblement de terre, dans plusieurs régions de la Bulgarie. Deux secousses violentes ont eu lieu dans la matinée à Grabovia, causant beaucoup de dommages. Les troubles sismiques du côté de Tirnova ont continué sans interruption depuis samedi. Plusieurs personnes ont été tuées, et de nombreux édifices publics, tels que des banques et des églises ont été détruits, ainsi que plusieurs résidences. Des milliers d'habitants se trouvent sans abri et sans ressources.

LE RETOUR A LA VIE PRIMITIVE.

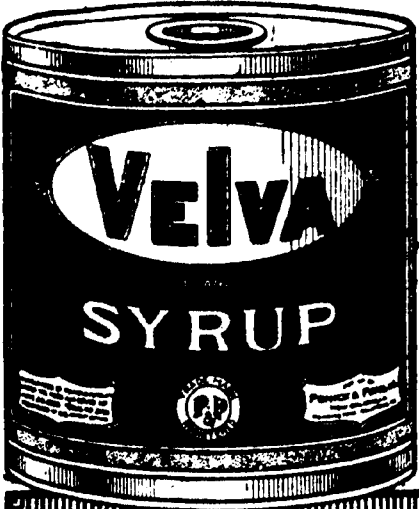
Boston, 15 juin. — Joseph Knowles, un artiste de Boston, va partir le 1er juillet prochain pour les forêts du Maine et du Nouveau Brunswick, afin de prouver à ses contemporains qu'il ne leur est pas absolument indispensable pour vivre de mener une existence artificielle et de devenir les esclaves de la civilisation. Il compte aller dans les bois sans vêtements, et sans provisions; il compte même ne prononcer avec lui ni allumettes ni armes à feu. Il a l'intention de rester là jusqu'au 1er octobre, et de vivre sur le poisson, le gibier, les fruits et les plantes sauvages; il compte revenir complètement habillé.

Il pense séjourner dans les bois pendant trois mois, à 50 ou 60 milles de toute habitation. Pendant tout ce temps là il refusera tout secours du monde extérieur. Il compte allumer du feu en frottant deux morceaux de bois, en construisant une cabane en bois et prendra au piège tout le gibier nécessaire à sa subsistance.

LES REBELLES DE MANILLE SONT MIS EN DEROUTE.

Manille, 16 juin. — Les troupes américaines ont mis complètement en déroute les rebelles Moros dans les montagnes du Bagga; le combat s'est continué durant la nuit; nos pertes sont de six tués et sept blessés.

Les six tués étaient des éclaireurs. Le nombre des morts parmi les rebelles n'est pas connu. Les Américains ont eu aussi six hommes tués dans un premier engagement la semaine dernière, sur la montagne, alors qu'ils en délogeaient presque complètement les Moros.



DONNEZ AUX ENFANTS BEAUCOUP DE SUCRERIES Divinity Fudge

Partie 1 - 3/4 d'une tasse de Sirop Velva Rouge, 1 once de cacao, 1/2 tasse d'eau, 3 tasses de sucre, 1 petite cuillerée d'extrait d'amande. Partie 2 - 1 tasse de sucre, 1/2 tasse d'eau, 3 blancs d'œufs, 1 tasse de noix coupées en petits morceaux, 1 petite cuillerée d'extrait de vanille.

L'idée que l'on avait autrefois que les sucreries ne conviennent pas aux enfants est absolument erronée. Les meilleurs et les plus grands médecins disent: "Mangez des sucreries, parce qu'elles vous sont nécessaires". Ils disent qu'il faut "satisfaire" le désir du palais quand celui-ci demande du candi, parce que certains tissus en sont affamés - mais vous devriez faire vous-même le candi que vous donnez à vos enfants, et vous devriez le faire avec le

VELVA du bidon rouge, parce que c'est le meilleur sirop que vous puissiez acheter pour faire du candi. Il donne véritablement au candi un goût que vous "ne pouvez" obtenir avec "aucun" autre sirop - et le premier bidon de Velva dont vous ferez usage prouvera que ce que nous disons de lui est "vrai". Il est simplement "parfait" aussi pour les gâteaux et autres pâtisseries. Oui, achetez Velva dans le bidon propre, satiné. Achetez-le souvent et donnez des sucreries aux enfants. Vous pouvez avoir Velva dans les bidons verts, aussi, chez votre épicer si vous le préférez. Faites venir le livre de Recettes de PENNICK & FORD, Ltd. Il ne coûte rien.

A PROPOS DU MEUTRE DE MARGARETICH.

M. George Trazivuk, interprète du bureau d'immigration de l'Etat, affirme que de toute évidence George Margaretich, le lanceur d'affaires de mines tué par Milled Ziblich, avait érigé un système de vente d'actions de mines n'ayant aucune valeur à des membres de la colonie Autrichienne, pendant ces 20 dernières années, et que rien que pour les pêcheurs du Mississippi, on peut compter qu'il a été mis pour plus de \$20,000 dans les entreprises de Margaretich.

M. Trazivuk dans son rapport conclut: "Margaretich depuis 20 ans allait d'un état dans l'autre, et il a vendu 2,500,000 actions pour lesquels il ne reçut de ses associés pas moins de \$500,000 tandis que les inventeurs des mines ne recevaient rien du tout. Il a travaillé sous différents noms et ce n'était que la répétition de ses exploits précédents.

Il disait toujours aux inventeurs, que l'argent qu'ils devaient toucher était investi dans les affaires, mais serait à leur disposition dans quelque temps; seulement ils ne reçurent jamais ce qui leur revenait."

M. Trazivuk dit que Margaretich représente par lui-même ce qu'étaient ses mines qui n'étaient que des pierres sans valeur.

M. Trazivuk est un frère de M. David Trazivuk, inspecteur d'immigration des Etats-Unis.

UNE CURIEUSE INVENTION.

Un ingénieur danois vient de prendre un curieux brevet intéressant à signaler. Il s'agit d'un appareil dit "le soldat automatique", et qui doit rendre les plus grands services pour la défense de positions militaires. L'appareil se compose d'un cylindre en acier qui, en temps normal, se trouve enfoncé dans un autre cylindre planté verticalement dans le sol. Grâce à un mécanisme très simple mis en mouvement par la télégraphie sans fil, le cylindre enfoncé peut surgir du sol à une hauteur d'environ 50 centimètres. En même temps, un fusil automatique porté par le cylindre sursaut successivement 900 cartouches dans une direction donnée.

Ajoutons que les "soldats automatiques" sont commandés par un poste central situé à huit ou neuf kilomètres en arrière de la ligne de défense. Ces automatiques sont vus de l'ennemi qu'au moment où ils surgissent du sol et ouvrent le feu. D'après l'invention, une série de semblables appareils disposés aux endroits favorables et mis en action au moment opportun briserait toute attaque d'infanterie.

Les socialistes penseront que c'est une solution excellente de la question militariste.

UN CORPS-A-CORPS.

Washington, 16 juin. — Le département de la guerre n'a pas encore aujourd'hui de rapport de la dernière bataille dans l'île de Jolo. Un télégramme en retard du brigadier général, et reçu ce jour même rapporte les détails suivants sur l'engagement de la semaine dernière: "Vendredi, à midi, le capitaine Patrick Mayton, avec les 37e et le 11e compagnies des "Éclaircisseurs

des Philippines" prit Mount Buncia après un combat de corps-à-corps. Un soldat de la 31e fut tué.

"Les flammes de la montagne sont très escarpées et les canons sont trainés à la main."

Les œuvres qui ont pour principe l'amour de son semblable doivent être ambitionnées par le juste, car ce sont celles qui peseront le plus dans la balance céleste.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières: littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

SANTAL MIDY SUPERIEUR AU COPAHY ET AUX INJECTIONS SOULAGE EN 24 HEURES

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 9 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC (SUITE)

Pas une seconde — anomalie curieuse chez un homme comme Lupin et, qui ne s'explique que par la sorte de malaise que provoquait en lui toute cette aventure — pas une seconde il ne soupçonna la vérité fort simple qui allait se révéler à lui. Ayant continué de descendre, il s'accroupit sur une des premières marches au bas de l'escalier et se plaça ainsi entre la porte de Daubrecq et celle du vestibule, chemin inévitable que devait suivre l'ennemi de Daubrecq pour rejoindre ses complices.

Avec quelle anxiété interrogeait-il les ténébres! Cet ennemi de Daubrecq, qui se trouvait également son adversaire à lui, il était sur le point de le démasquer! Il se mettait en travers de ses projets! Et le butin dérobé à Daubrecq, il le reprenait à son tour, tandis que Daubrecq demandait et que les complices, tapis derrière la porte du vestibule ou derrière la grille du jardin, attendaient vainement le retour de leur chef.

Et ce retour se produisit. Lupin en fut informé de nouveau par l'ébranlement de la rampe. Et de nouveau, les nerfs tendus, les sens exaspérés, il tâcha de discerner l'être mystérieux qui venait vers lui. Il l'aperçut soudain à quelques mètres de distance. Lui-même, caché dans un renfoncement plus ténébreux, ne pouvait être découvert. Et ce qu'il voyait — de quelle façon confuse! — avançait de marche en marche avec des précautions infinies et en s'accrochant aux barreaux de la rampe.

— A qui diantre ai-je à faire? Se dit Lupin, dont le cœur battait. Le dénouement se précipita. Un geste imprudent de sa part avait été surpris par l'inconnu, qui s'arrêta net. Lupin eut peur d'un recul, d'une fuite. Il sourit sur l'adversaire et fut stupéfait de ne rencontrer que le vide et de se heurter à la rampe sans avoir saisi la forme noire qu'il

voyait. Mais aussitôt, il s'élança traversa la moitié du vestibule à rattrapa l'adversaire au moment où celui-ci arrivait à la porte du jardin.

Il y eut un cri de terreur, auquel d'autres cris répondirent de l'autre côté de la porte.

— Ah! Creble! Qu'est-ce que c'est ça? murmura Lupin, dont les bras invincibles s'étaient refermés sur une toute petite chose tremblante et gémissante.

Comprenant soudain, il fut effaré et resta un moment immobile, indécis sur ce qu'il allait faire avec la proie conquise. Mais les autres s'agitèrent derrière la porte et s'exclamaient. Alors, craignant le réveil de Daubrecq, il glissa la petite chose sous son veston, contre sa poitrine, empêcha les cris avec son mouchoir roulé en tampon et remonta hâtivement les trois étages.

— Au bas de l'escalier et sortant de sa chambre de Daubrecq, répondit Lupin, qui était vainement le jersey dans l'espoir que l'enfant aurait rapporté de cette chambre un butin quelconque. Victoire s'apitoya.

— Le pauvre petit ange! Regarde... il se retient de crier... Jésus, Marie! Il a des mains, c'est des glaçons! N'aie pas peur, fiston, on ne te fera pas de mal... le monsieur n'est pas méchant.

— Non, dit Lupin, pas méchant pour deux sous, le monsieur, mais il y a un autre monsieur très méchant qui va se réveiller si on continue à faire du boucan comme cela à la porte du vestibule. Tu les entends, Victoire?

— Qui est-ce? — Des satelistes de notre jeune hercule, la bande du chef indomptable. — Alors? balbutia Victoire, déjà bouleversé. — Alors, comme je ne veux pas être pris au piège, je commence par fiche le camp. Tu viens, Hercule? Il roula l'enfant dans une couverture de laine, de manière à ce que la tête seule dépassât, le bâillonna aussi soigneusement que possible, et se fit attacher par Victoire sur ses épaules. — Tu vois, Hercule, on rigole. Ten trouvas des messieurs qui jouent au bon vinaigre à trois heures du matin. Allons, ouste,

prenons notre vol. T'as pas le vertige? — Il enjamba le rebord de la fenêtre et mit le pied sur un des barreaux de l'échelle. En une minute, il arrivait au jardin.

Il n'avait pas cessé d'entendre, et il entendit plus nettement encore, les coups que l'on frappait à la porte du vestibule. Il était stupéfait que Daubrecq ne fût pas réveillé par un tumulte aussi violent.

— Si je n'y mets bon ordre, ils vont tout gêner, se dit Lupin. S'arrêtant à l'angle de l'hôtel, invisible dans la nuit, il mesura la distance qui le séparait de la grille. Cette grille était ouverte. A sa droite il voyait le perron, au haut duquel les gens s'agitèrent; à sa gauche le pavillon de la concierge.

Cette femme avait quitté sa loge, et debout près du perron, suppliait les gens. — Mais taisez-vous donc! taisez-vous donc! il va venir. — Ah! parfait, se dit Lupin, la bonne femme est aussi la complice de ceux-là. Bigre, elle cumule. Il s'élança vers elle, et l'empoignant par le cou, lui jeta: — Va les avertir que j'ai l'enfant... Qu'ils viennent le reprendre chez moi, rue Chateaubriand. Un peu plus loin, sur l'avenue, il y avait un taxi que Lupin supposa retenu par la bande. D'autorité, et comme s'il eût été un

des complices, il monta dans la voiture, et se fit conduire chez lui.

— Eh bien, dit-il à l'enfant, on n'a pas été trop secouru? Si l'on se reposait un peu sur le dodo du monsieur? Comme son domestique, Achille, dormait, lui-même il installa le petit et le caressa gentiment.

IV.—LE CHEF DES ENNEMIS.

L'enfant semblait engourdi. Sa pauvre figure était comme pétrifiée dans une expansion rigide, où il y avait à la fois de la peur et la volonté de ne pas avoir peur. L'envie de pousser des cris et un effort pitoyable pour n'en point pousser.

— Pleure, mon mignon, dit Lupin, ça te fera du bien de pleurer. L'enfant ne pleura pas, mais la voix était si douce et si bienveillante qu'il se détendait, et dans ses yeux plus calmes, dans sa bouche moins convulsée, Lupin, qui l'examinait profondément, retrouva quelque chose qu'il connaissait déjà, une ressemblance indubitable. Cela encore lui fut une confirmation de certains faits qu'il soupçonnait et qui s'enchaînaient les uns aux autres dans son esprit. En vérité, s'il ne se trompait pas, la situation changeait singulièrement, et il n'était pas loin de

prendre la direction des événements. Dès lors... — Un coup de sonnette, et deux autres aussitôt, brusques.

— Tiens, dit Lupin à l'enfant, c'est la maman qui vient le chercher. Ne bouge pas. Il courut à la porte et ouvrit. Une femme entra, comme une folle.

— Mon fils! exclama-t-elle... mon fils, où est-il? — Dans ma chambre, dit Lupin.

Sans en demander davantage, montrant ainsi que le chemin lui était connu, elle se précipita vers la chambre. — La jeune femme aux cheveux gris, murmura Lupin, l'amie et l'ennemie de Daubrecq, c'est bien ce que je pensais. Il s'approcha de la fenêtre et souleva le rideau. Deux hommes arpentaient le trottoir, en face: Grogard et Le Ballu. — Et ils ne se cachent même pas, ajouta-t-il. C'est bon signe. Ils considèrent qu'on ne peut plus passer de moi et qu'il faut obéir au patron. Reste la jolie dame aux cheveux gris. Ce sera plus difficile. A nous deux, la maman! Il trouva la mère et le fils enlacés, et la mère, tout inquiète, les yeux mouillés de larmes, qui disait: — Tu n'as pas de mal? Tu es sûr? Oh! comme tu as dû avoir peur, mon petit Jacques!